

Fictionnaliser l'Espace: Approches Thématiques et Critiques

Les intersections thématiques – et partant critiques – de la fiction avec son inscription spatiale spécifique s'avèrent un fertile champ d'analyse du texte narratif, et lui assurent un intéressant ancrage renouvelé dans la référentialité. Dans ce paradigme nouveau, la perception du référent spatiotemporel suppose, selon Bertrand Westphal¹, que “le discours fictionnel que véhiculent les arts trouve ipso facto une portée originale” (2007: 13). L'approche fictionnelle de l'espace, en tant qu'espace humanisé, espace transformé en lieu (*idem*: 15), fonde la tâche théorico-méthodologique de la géocritique que Westphal énonce comme suit: “Il s'agira de sonder les espaces humains que les arts mimétiques [dont la fiction narrative] agencent par et dans le texte, par et dans l'image, ainsi que les interactions culturelles qui se nouent sous leur patronage” (*idem*: 17).

La géocritique est dès lors naturellement interdisciplinaire dans la mesure où elle “prétendra scruter, sans l'entraver, la foncière mobilité des espaces humains [qu'ils soient réels, imaginaires, voire utopiques] et des identités culturelles qu'ils véhiculent” (*ibidem*) et qu'elle cerne prioritairement “la dimension littéraire des lieux [et] dress[e] une cartographie fictionnelle des espaces humains” (*ibidem*).

Or, les auteurs du présent ouvrage nous semblent avoir saisi les enjeux critiques et la richesse thématique de cette approche spatiale de la fiction narrative, et ce pour différents écrivains, dans différentes modalités d'écriture et en référence à des espaces variés.

Ainsi, l'étude de Fernando Stefanich analyse, dans trois romans, le processus de sacralisation et de désacralisation du territoire, plus précisément de construction et de déconstruction de Buenos Aires sous l'emprise néolibérale. Toujours en Amérique latine, à partir de l'œuvre de l'écrivain brésilien controversé Rubem Fonseca, Marina

Silveira de Melo s'attarde, dans une perspective qui se veut comparatiste et intersémiotique, aux représentations et créations de l'espace réel. Sur le même continent, la mobilité spatiale et imaginaire trouve chez Cecilia Ramírez une lecture stimulante grâce à l'évocation de l'œuvre de l'écrivain uruguayen Juan Carlos Onetti.

Les apories des représentations de l'espace, notamment rural, chez les auteurs ibériques Julio Llamazares y Francesc Serés font l'objet de l'étude de Maria Dasca, alors que, pour Francho Nagore Laín, l'espace mythique de la vallée de Chistau devient le lieu fécond de l'inspiration d'une riche littérature qui s'exprime en aragonais.

Si Olimpia Gargano s'intéresse aux représentations de l'Albanie telle qu'elle apparaît dans la description qu'en donna en 1805 le médecin, savant et diplomate français, François C. H. L. Pouqueville, Atinati Mamatsashvili, de son côté, se propose d'examiner le lieu géographique tel qu'il est appréhendé dans les textes de fiction qui préfigurent d'une manière ou d'une autre la réalité totalitaire nazie et communiste, et ses exemples fictionnels à l'appui.

Florence Troin concentre son approche thématique et critique de l'espace sur la ville de Marseille, à la faveur de la lecture sur plusieurs volets de *Sur les pas des Marins perdus* de Jean-Claude Izzo, tandis que Fanny Mahy décrit la tension dichotomique entre le " normé " et le " singulier " qui engendre une dialectique particulièrement fertile entre lieux et non-lieux de la consommation dans *Palomar* et *Marcovaldo* d'Italo Calvino, et que, dans un tout autre cadre, et en contexte (post)colonial, Juliette Morel revisite, dans une optique foncièrement cartographique, *Le cycle de Nedjma* de Kateb Yacine.

Par ailleurs, à la question "Quelle place pour l'écrivain dans les portraits de pays photo-illustrés?", Anne Reverseau répond par le nombre non négligeable d'écrivains ayant été sollicités pour rédiger légendes, préfaces, notices, avant-propos et autres textes fictionnels ou documentaires visant à compléter le portrait d'une entité géographique.

Pour Catherine d'Humières, c'est la figure du labyrinthe qui inspire un parcours littéraire à travers quelques œuvres où parcs et jardins se rapprochent de cette figuration spatiale spécifique, alors que Claire Rosset entreprend de relever la part de réel et de fictionnalisation de l'espace dans les *Albums de Croquis* de l'architecte Albert Laprade.

Finalement, Minori Noda se penche sur la particularité spatiale et narrative de la mobilité des personnages dans le roman zolien *Les Rougon-Macquart* alors que, pour Teresa Castela, c'est la Seine dans *Épaves* de Julien Green qui suscite une lecture géopoétique de Paris et de son fleuve emblématique.

Il résulte de ces différentes contributions que les espaces sont loin de se restreindre à un élément décoratif de la fiction narrative, et du texte littéraire au sens large. Bien au contraire, le *lieu*, comme espace habité par l'humain, dans ses activités et pratiques les plus diverses, constitue un repère indissociable de la fiction et du personnage, quand il ne s'érige pas lui-même en personnage principal. C'est en cette qualité qu'il assume un intérêt stimulant, voire rafraîchissant pour la critique, et ouvre une imperdable ligne de fuite pour la recherche en littérature.

Maria de Fátima Outeirinho
José Domingues de Almeida

Note

¹ Westphal, Bertrand (2007). *La Géocritique. Réel, fiction, espace*. Paris: Minuit.